

Vulgäre

ÉDITO

Bienvenue sur Vulgäre, la nouvelle lettre d'information portée par la Recherche & Développement de la Fabrique des Territoires Innovants.

Vous vous demandez peut-être pourquoi ce nom qui sonnerait presque comme un meuble en kit ?... C'est déstabilisant n'est-ce pas ? C'est évidemment ce que nous avons cherché à faire, pour vous prouver que la recherche n'est ni poussiéreuse, ni réservée à des rats de laboratoire, employant un vocabulaire inaccessible destiné à une élite.

Nous vivons dans un monde en pleine mutation, dans lequel un changement s'impose, sans pour autant savoir comment y parvenir. La recherche apporte la distance nécessaire à la juste compréhension de ces enjeux

actuels et devient un levier efficace de transformation du monde. C'est ici que nous intervenons ! À la FTI, nous travaillons à démocratiser le savoir, car cela nous semble être une condition indispensable et préalable à la réalisation pleine et entière d'une société égalitaire. Savoir c'est pouvoir. Vulgäre vous donne les moyens de participer à cette transformation.

Vulgäre vous embarque avec nous dans cette aventure. Nous voulons partager avec vous l'avancée de nos travaux, vous raconter nos désillusions, mais aussi nos belles découvertes. Et surtout, nous voulons avoir votre avis, vos commentaires, et répondre à vos questions. N'hésitez pas à nous contacter sur contact@la-fti.org !

SOMMAIRE

- Les méta-organisations késako ?
- L'interview en 3 tweets d'Antoine Rieu, chercheur sur les joint-ventures sociales
- La recherche-action selon la sociologue Jacqueline Candau
- La recherche-action inclusive en une infographie
- La démarche de recherche-action inclusive portée par la FTI

LES MÉTA ORGANISATIONS

L'évolution des organisations révèle une évolution des besoins

Les grandes entreprises doivent de plus en plus se justifier en termes de pratiques sociales. Qu'elles le souhaitent ou non, qu'elles en aient conscience ou non, elles ont un impact sur leurs territoires et sur les groupes et individus qui font vivre ces territoires. De plus, elles s'aperçoivent que pour innover, elles doivent pour tendre vers des organisations plus flexibles. Cela permet aux équipes d'être plus créatives et de répondre à des besoins réels qui ouvrent de nouveaux marchés. De fil en aiguille, les modes de prise de décision et de mise en œuvre cherchent à être plus participatifs, à faire travailler collectivement toutes les parties prenantes possibles. Évidemment, l'organisation n'est plus la même et il faut trouver des alternatives aux modèles traditionnels. On assiste à la transformation d'entreprises classiques en entreprises sociales.

Une économie qui structure sa dimension sociale

L'économie se transforme également. On trouve aujourd'hui des réponses de nature entrepreneuriale à des besoins hier invisibles : on voit apparaître des « océans bleus sociaux », c'est-à-dire de nouveaux marchés qui restent pour quelques temps sans aucune concurrence et peuvent s'avérer juteux. Les travaux de recherche que nous menons depuis plusieurs années montrent que tout cela produit de nouvelles visions de l'économie, de nouvelles intentions entrepreneuriales et de nouveaux outils d'action qui transforment le management, la stratégie, le développement et la gouvernance. Nos premiers objets de recherche étaient la Société coopérative d'intérêt collectif

(SCIC) et les modes d'organisation plus classiques de la collaboration (contrats de collaboration, associations, etc.). Ils permettent de produire de la valeur économique et sociale à travers la coopération d'acteurs divers mais qui partagent l'idée d'avoir un impact positif dans leurs actions. La SCIC, par exemple, est une entreprise à but non lucratif (elle a une activité commerciale qui ne vise pas le profit) qui réunit toutes ses parties prenantes dans sa gouvernance. Voilà notre question : nous souhaitons comprendre pourquoi des organisations se « marient » de façon assez étroite avec d'autres (entreprises, citoyen, ne.s, collectivités, etc.). Lesquelles n'ont parfois aucun point commun voire sont concurrentielles.

Identifier des modes d'organisation

Les méta-organisations sont les structures auxquelles adhèrent ou s'associent des entreprises afin d'avoir accès à des ressources dont elles ne peuvent disposer seules. Dans les prochains mois, nous allons faire le tour de tout ce qui s'est écrit sur ces méta-organisations (branches professionnelles, fondations, associations, SCIC, etc.) afin de comprendre l'intérêt qu'y trouvent leurs sociétaires ou adhérents. Nous mettrons ces résultats à l'épreuve de deux terrains innovants et spécifiques avec lesquels nous allons réaliser une recherche : il s'agit de deux méta-organisations « entrepreneuriales », c'est-à-dire qui fédèrent d'autres structures dans l'objectif de créer des produits, une marque, une offre. Cette mise en perspective nous permettra d'identifier des modes d'organisation innovants qui pourront inspirer tant les innovations sociales que les organisations traditionnelles qui cherchent à rajeunir

L'Interview en 3 tweets d'ANTOINE RIEU



Chercheur-acteur, cofondateur du Campus de la Transition, je prépare une thèse avec l'Université Paris Diderot + l'ESSEC, les associations Ares + SocialCOBizz sur le potentiel des joint-ventures sociales (JVS) face aux enjeux de transition.

La joint-venture sociale, qu'est-ce que c'est ?

Des structures de l'ESS* et des entreprises « classiques », complémentaires, veulent agir ensemble pour changer les choses. Elles créent une filiale en commun qui a des buts et des pratiques sociales-écologiques et un modèle éco hybride pérenne.

Quelle est la difficulté principale pour les parties prenantes ?

Le temps de connaître la réalité de l'autre, créer un langage en commun, la durée du montage, faire vivre la relation au quotidien : des difficultés saluables car elles assurent que la priorité est la mission / les pratiques sociales-éco.

C'est l'avenir, parce que... ?

À certaines conditions, que l'on étudie chez SocialCOBizz (partage du pouvoir en faveur de l'acteur de l'ESS, territorialisation des problématiques, dialogue constant etc), les JVS peuvent être un vrai vecteur pour la transition !

* ESS pour économie sociale et solidaire

LA RECHERCHE-ACTION SELON JACQUELINE CANDAU, SOCIOLOGUE



Jacqueline Candau est directrice de recherche en sociologie au sein de l'Institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA). Elle a mené plusieurs recherches-actions au sein du GERDAL (Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions localisées) et en entame une nouvelle au sein de l'IRSTEA sur l'exposition des travailleurs agricoles aux pesticides.

Quelle est votre vision de la recherche-action ?

La recherche-action émerge de la part du chercheur d'explicitation sa posture et son engagement éthique. En ce qui me concerne, étant sur des recherches qui traitent de la justice sociale, mes recherches-actions cherchent à améliorer les capacités des populations qui sont en situation de subordination sociale, des « sans » (sans ressources, sans voix...). La recherche-action est aussi une démarche méthodologique basée sur un apport mutuel entre recherche et action. Lors de l'élaboration d'un dispositif de recherche-action, on part toujours de certains résultats de recherche pour concevoir ce dispositif et, en retour, sa mise en œuvre et le déroulement de l'action apportent du matériau inédit à la recherche.

Comment diffère-t-elle d'une recherche classique ?

Le chercheur « classique » observe le réel alors que dans la recherche-action le chercheur agit aussi sur ce réel. Dans une recherche-action, nous avons une relation beaucoup moins instrumentale avec le terrain que dans la recherche académique. Dans la recherche académique, on choisit un terrain en fonction de nos hypothèses et, avec une pré-enquête, on va chercher à « confirmer » si ce terrain est vraiment pertinent. En revanche, on n'est pas engagé à restituer nos analyses. Il y a ce rapport intéressé au terrain, où on va observer des choses pour sa propre activité de chercheur. Alors que dans la recherche-action l'équipe de recherche est engagée dans une action à mettre en place.

Quelle est la principale difficulté liée à la recherche-action ?

La temporalité est une réelle difficulté. Le temps de faire l'étude, d'élaborer le dispositif et de le mettre en place, peut prendre beaucoup plus de temps que prévu. De la même manière, le fonctionnement du dispositif dépend des acteurs et l'équipe de recherche doit s'adapter.

Pourquoi, dans vos travaux, adoptez-vous une démarche de recherche-action ?

Plusieurs aspects m'intéressent. D'une part, l'aspect éthique, ce côté de la recherche engagée qui vise une utilité. D'autre part, par goût pour l'action.

Pouvez-vous illustrer la démarche de recherche-action avec l'une de vos expériences ?

J'ai participé à une recherche-action qui avait pour objectif de faciliter la participation des agriculteurs – et non pas de leurs représentants – à la définition de nouvelles règles de gestion des niveaux d'eau dans les marais charentais. Cette question d'action est venue alimenter une question de recherche portant sur la configuration des lieux de connaissances des agriculteurs. Deux groupes de travail d'agriculteurs ont été mis en place sur deux marais. Aidés par une équipe d'animation, on leur a demandé de formuler les difficultés qu'ils rencontreraient dans leur activité professionnelle et de trouver des solutions à ces problèmes. Nous sommes partis de deux acquis de la recherche. Premièrement, que toutes les pratiques ont une dimension normative. Il

existe des normes, construites collectivement, qui valident les bonnes pratiques.

Deuxièmement, il existe un racisme de l'intelligence. On reconnaît à certains catégories, et notamment les chercheurs, le droit et le devoir de produire des connaissances, tandis que d'autres personnes sont considérées comme des exécutants et non pas comme des penseurs. La hiérarchisation sociale de la production de savoir et la dimension normative des pratiques ont été au cœur pour penser les groupes de travail. Cela a permis de réduire la hiérarchie sociale entre les membres des groupes et de respecter leurs lieux sociaux de discussion où bouge cette dimension normative des pratiques.

Quel conseil donneriez-vous à un-e jeune chercheur-se pour mener une démarche de recherche-action ?

Être en équipe. Une recherche-action ne peut pas se faire seul. Il faut être en équipe pour faire face aux rapports de force qui s'établissent avec les institutionnels et pour objectiver les rapports de pouvoir. Cela permet également de faciliter la réflexivité, à savoir prendre du recul sur ce que produit la recherche et le dispositif mis en place. Dans une recherche-action, on instrumentalise moins le terrain mais on donne la possibilité au terrain et à ses acteurs d'instrumentaliser la recherche. Être en équipe permet de faire un choix plus éclairé des acteurs par lesquels on souhaite être instrumentalisé.

LA RAI RECHERCHE ACTION INCLUSIVE

UNE DÉMARCHE DE RECHERCHE GLOBALE



Elle s'inspire de LA RECHERCHE FONDAMENTALE, c'est-à-dire qu'elle regarde ce que les sciences ont dit de cet objet jusqu'à présent.



Elle produit de LA RECHERCHE & DÉVELOPPEMENT, pour tester des solutions et faire évoluer l'objet.



Elle vise à produire de LA RECHERCHE APPLIQUÉE, soit essayer de mettre une solution sur un marché, avec un modèle économique viable, juste et pérenne.

DONT LES GRANDS PRINCIPES SONT :



Une démarche inductive
Cela veut dire que c'est à partir du terrain et de ce qu'il nous apprend qu'on alimente ou développe de nouveaux principes théoriques



Une démarche volontaire et assumée de transformation sociale
C'est à dire favoriser et nourrir la transformation et l'évolution de l'objet étudié



Mise en place des conditions d'une dialectique avec le terrain
On cherche à créer les conditions de discussions, confrontation des points de vue, échanges d'informations



Une volonté de faire évoluer la recherche fondamentale
Par ses résultats, la RAI permet d'enrichir les principes théoriques initialement convoqués



L'objectif ultime est de **modéliser l'objet** pour comprendre ses conditions d'épanouissement

LA RECHERCHE-ACTION INCLUSIVE, UN OUTIL MADE BY FTI !

La recherche-action inclusive (RAI – prononcez « rai » parce que ça met de la musique dans nos têtes) est l'outil que nous avons développé pour impliquer les parties prenantes dans un projet collectif tout en conservant notre regard de chercheur.r.se.

Une démarche claire et compréhensible pour une meilleure appropriation

La RAI est une méthode innovante qui s'adresse à des publics non experts et qui vise à inclure toutes les parties prenantes d'un projet dans la démarche de recherche. La vulgarisation des objets mis au travail du collectif est un vrai défi ! Tout d'abord, chacun et chacune, quel que soit son métier ou son rôle dans le projet, doit expliciter sa posture et son engagement. Cela implique de transmettre aux autres une partie de son savoir... et donc de son pouvoir.

Une implication des parties prenantes de l'objet dans la recherche même

Une autre dimension cruciale est le fait que chacun et chacune puisse construire la méthode de la recherche qui sera menée : comment seront choisies les questions de recherche, la façon dont seront connectées les données, comment sera mise en œuvre l'expérimentation et, enfin, comment seront partagés les résultats. Il s'agit de mobiliser les acteurs hétérogènes : citoyen.ne.s, entreprises, acteurs ou actrices publiques et politiques, mais aussi les chercheur.e.s spécialisée.e.s de l'objet.

Une proximité au terrain à construire et à mettre en perspective

Le travail quotidien avec le terrain est fondamental à la mise en œuvre d'une recherche-action inclusive. Il faut s'appuyer sur des relais locaux qui vont apporter leurs propres visions du territoire et mobiliser ses acteurs et actrices. Il faut également travailler la donnée par d'autres sources : lectures, entretiens, observations d'autres écosystèmes, analyse de la réglementation, des actions politiques ou publiques, des enjeux économiques, travail d'archives et d'analyse de documentation. Afin de positionner le discours des acteurs et des actrices, nous les plaçons dans leur constellation sociale ou de système. Il est donc important de comprendre la légitimité des acteurs et des actrices, les éventuels conflits d'intérêts ou différends politiques.



Ont participé à ce formidable numéro de Vulgäre

Anne Jacquelin, directrice de la publication
Charlotte Poupon, pilotage et coordination
Anne Jacquelin, Marie-Hélène Vial,
Bérénice Thouin, Carla Alténburger, rédaction
Ivan Lechat, création graphique,
illustrations et mise en page

Avec nos remerciements à
Jacqueline Candau et Antoine Rieu
pour leur contribution

Infos et correspondances : contact@la-fti.org

Merci à notre partenaire financier

